



© Hernández

# Le roman et la musique

## L'auteur

**Felipe Hernández** est né à Barcelone en 1960. À vingt ans il abandonne des études de linguistique et devient instituteur. Après avoir publié quelques textes remarquables, il achève deux romans : *La Dette* qui paraît en 1998 et *La Partition* en 1999. Il séjourne un an aux États-Unis et, à son retour, en 2000, il fait paraître *Éden*. Il vit actuellement à Majorque où il partage sa vie entre musique et écriture.

## Ressources

Site de l'éditeur français :  
<http://www.editions-verdier.fr/v3/auteur-hernandez.html>

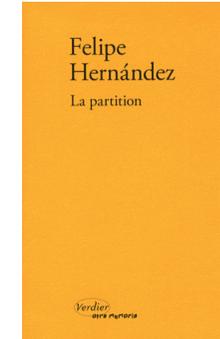
## La Presse

« Divisé en quarante et un chapitres subtilement agencés, voilà un roman insolite et entêtant qui ne se lâche pas une fois qu'on l'a commencé. Ne serait-ce que par le mystère et l'agacement même qu'il suscite, à la manière d'un thème musical obsédant. Même si les lieux ne sont pas reconnaissables ni définis précisément, l'histoire se passe en Espagne. Dans un climat où l'Histoire pèse, où les bonnes familles de la place ont été des dynasties de guerriers, de juges et d'inquisiteurs. Et cela se ressent dans leurs intérieurs au mobilier imposant, jusqu'à l'ombre des chambres saturées de parfums, jusqu'au linceul blanc protégeant les fauteuils et les sofas de la poussière du temps. »

*La Liberté*

## Zoom

**La partition**, traduit de l'espagnol par Dominique Blanc (Verdier, 2008) (384 p.)



Un jeune compositeur, José Medir, survit en donnant des leçons de piano dans une famille bourgeoise, jusqu'au jour où l'ancien directeur du conservatoire, un curieux personnage devenu le maître incontesté de l'Auditorium de la ville, s'intéresse soudain à lui. Il lui commande une étrange partition dont il se réserve l'exclusivité. Le jeune musicien à l'oreille exceptionnelle se trouve alors inexorablement happé par un tourbillon dans lequel vont être entraînés son ami d'enfance victime d'un mal qu'il veut garder secret, les deux jeunes filles

qu'il aime et tous les êtres qu'il est amené à rencontrer dans sa vie désormais habitée par l'urgence d'une création musicale aussi douloureuse que tyrannique.

Au rythme des péripéties, des fils se nouent entre des destinées apparemment étrangères les unes aux autres, qui tous conduisent au couple formé par le commanditaire de la partition et son âme damnée, le garde forestier, qui organise de mystérieux combats de chiens au profit de son maître tout en veillant jalousement sur lui.

Felipe Hernández excelle à mener l'intrigue d'un roman qui n'est ni simplement réaliste ni délibérément fantastique, et qui est aussi une réflexion sur la création.

## L'œuvre

**La partition**, traduit de l'espagnol par Dominique Blanc (Verdier, 2008) (384 p.)

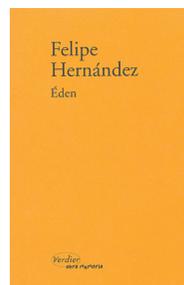
**Éden**, traduit de l'espagnol par Dominique Blanc (Verdier, 2004) (448 p.)

**La dette**, traduit de l'espagnol par Dominique Blanc (Verdier, 2003) (288 p.)

# Felipe Hernández Espagne

**Éden**, traduit de l'espagnol par Dominique Blanc (Verdier, 2004) (448 p.)

**La dette**, traduit de l'espagnol par Dominique Blanc (Verdier, 2003) (288 p.)



Un court fragment énigmatique de la Genèse, celui qui traite de la confusion des langues, inspire les personnages et le monde en apparence intemporel d'*Éden*.

Samuel Molina est traducteur dans une ville où la multiplication des langues a plongé les habitants dans

l'incommunicabilité. Dominée par l'ombre d'une tour en construction, la ville décrite ici n'est pas une ville du passé : elle est, à l'image de la Babel de la Bible, la métropole dans laquelle nous vivons et vivrons dans le futur.

Engagé pour la traduction d'un mystérieux livre, écrit dans un idiome inconnu, Samuel Molina va devoir mettre à l'épreuve ses extraordinaires dons d'interprète. La commande, vitale pour la cité, l'est aussi pour Samuel dont les problèmes visuels et les déboires avec une administration aussi absurde qu'omniprésente mettent en péril l'identité et la vie.

La quête du sens caché d'un texte qui se dérobe va de pair avec la recherche pleine d'espoir de l'amour d'une femme inaccessible.



Dessinateur menacé de chômage, propriétaire d'un appartement qu'il a du mal à payer, mari d'une femme qui a perdu toute confiance en lui, Andrés Vigil est un homme ordinaire à qui il ne reste plus qu'une seule passion : le violoncelle sur lequel il tente désespérément de jouer une

suite de Bach. Sa vie bascule le jour où il se rend discrètement chez le prêteur qui lui a consenti une avance pour l'achat de son instrument. Témoin malgré lui d'un règlement de compte qui se solde par le supplice de l'usurier, il comprend vite que non seulement sa dette n'est pas effacée mais qu'elle a changé de nature quand il constate avec effroi que l'assassin du prêteur s'est installé dans l'appartement au-dessus du sien.

Godoy, l'inconnu à la logique implacable et à la mémoire prodigieuse qui fait métier de la correction des défauts de ses contemporains, au besoin en les éliminant, va emprisonner Andrés Vigil dans une spirale, celle de la dette sans fin que l'on doit payer à la soumission volontaire, à l'admiration aveugle, à un usage de la justice et de la raison qui conduit à la folie.